

**Réception de Monsieur le Président  
de Grand Conseil Patrice Clivaz,  
à Randogne, le 14 mai 2004**

**Monsieur le Président du Grand Conseil,  
Cher Patrice,  
Chère Lucie,  
Chère famille Clivaz,  
Monsieur le Président du gouvernement,  
MM les CE,  
Monsieur le Président du Tribunal  
cantonal,  
Mmes et MM les juges cantonaux,  
Mesdames et Messieurs les membres  
des autorités communales de Randogne,  
religieuses et militaires,  
Chers collègues, députées et députés,**

## « Pour que le soleil revienne »

Avant qu'il y eût quoi que ce fût au monde, avant que les eaux eussent tout recouvert, puis se fussent retirées, avant qu'il y eût sur la terre des animaux, dans l'air des oiseaux, dans la mer des poissons, des baleines et des phoques, il y eût ce jour tout noir. Dans le canton, le soleil était éteint, fatigué. Le « tserneur » avait dévolu son sort sur notre beau Valais.

Si l'on ne rallume pas le soleil, nos récoltes vont mourir, bien entendu, mais pire, nous n'aurons pas la lumière nous permettant de retrouver nos millions.

Chacun dans le canton était parfaitement au courant de la question au moment où le

Conseil des Sages siégeait. Tous étaient inquiets.

Alphonse-Marie saluait la célérité des réactions du Conseil des druides. Il dénonçait néanmoins avec virulence les Martin Ebener de Pacotille et les Rambeaux de la finance. Cyrille, lui, pensait que de rallumer le soleil serait suffisant pour retrouver les millions. Fredy dénonçait un nouveau scandale permettant à la Suisse de montrer du doigt ce Valais si singulier, si typique, où la nuit se confond avec le jour et où l'image est perpétuellement brouillée.

La simple lecture de quelques rapports faisait frémir Patrick. Il dénonçait les personnages sans scrupules, les jeteurs de sorts qui font que le soleil ne se rallume pas aujourd'hui. En politicien d'une totale

indépendance, il martelait dans son propos qu'il ne fallait pas instruire le procès d'une personne, mais bien dénoncer les failles d'un système et il était certain qu'un village sans soleil ne pouvait plus être crédible vis-à-vis de ses habitants.

Quelques rusés, il y en a dans toutes les populations, ne manquaient pas de signaler qu'ils avaient déjà vu pâlir le soleil il y a quelques années et même s'ils ont crié fort, il n'ont pas été entendus. A midi, après des heures de palabre, nous n'étions pas plus avancés qu'à 8 heures du matin. Le Conseil des sages du village piétinait et patinait. Avec la mobilité naturelle à l'esprit humain, d'un excès, on se jetait dans l'autre. Pour sa part, Jérôme le druide-juge cumulé et plébiscité n'était pas en reste avec les

autres et il ne laissait à personne sa part d'observation bénéficiant d'une position sur l'estrade.

Un enseignant, digne descendant de Winkelried s'est exclamé : « Confiez-nous la résolution de ce problème ! Durant juillet et août, nous nous mettrons au travail et la lumière reviendra : »

« Non ! » s'écria Daniel. « Concentrons-nous sur ce que nous savons faire. » La grande sagesse de ce propos marqua l'Assemblée, mais pas plus de 15 secondes. Pierre-Christian s'étant déjà brûlé les ailes avec le totalitarisme lorsque le soleil brillait, refusa cette fois net de tomber dans le piège facile de la dénonciation. Il prit donc la hauteur qui sied à un esprit libéral. Paul-

André, comme à son habitude, criait dans le coin de la place et stigmatisait l'amateurisme. François Napoléon était lui désolé de se retrouver confronté régulièrement au soleil qui jouait à cache-cache. Il dénonçait le monde animal, les rats et les vautours qui, malgré leur apparence peu ragoûtante, voulaient plaire aux scribes.

C'est alors que le chef des druides, le grand prêtre Jean-Jacques intervint. Jamais au nom du collège des druides il n'a laissé autant de liberté au Conseil des sages qui siégeaient. Comme souvent, mon rêve s'est terminé par une longue chute, comme souvent, à ma grande satisfaction, je n'étais pas écrasé sur le sol, mais une PUK (Parlamentarische Untersuchungs-Kommission) était née.

Quant à moi, toujours en train de me gratter des fortes démangeaisons provoquées par la farine, je me suis isolé pour une semaine consacrée aux exercices de Saint-Ignace et Saint-Georges afin qu'ils reviennent allumer le soleil.

Bonne année présidentielle, cher Patrice, et merci pour la bénédiction Urbi et Orbi que tu nous a donné tout à l'heure. Merci à Lucie de cette longue permission d'une année et bonne soirée à toutes et à tous.

Maurice Tornay  
chef groupe DC du Bas-Valais